



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne

Ansl 1 (1954), p. 53-79

Jacques Jomier

Note sur un petit manuel de logique aristotelico-thomiste en arabe.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

- | | | |
|---------------|--|--|
| 9782724711400 | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922 | <i>Athribis X</i> | Sandra Lippert |
| 9782724710939 | <i>Bagawat</i> | Gérard Roquet, Victor Ghica |
| 9782724710960 | <i>Le décret de Saïs</i> | Anne-Sophie von Bomhard |
| 9782724710915 | <i>Tebtynis VII</i> | Nikos Litinas |
| 9782724711257 | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i> | Jean-Charles Ducène |
| 9782724711295 | <i>Guide de l'Égypte prédynastique</i> | Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant |
| 9782724711363 | <i>Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)</i> | |

NOTE SUR UN PETIT MANUEL
DE LOGIQUE ARISTOTELICO-THOMISTE EN ARABE
PAR
JACQUES JOMIER.

Il y a quelques mois, M. Fu'ad Al-Sayyid, du Service des manuscrits à la bibliothèque nationale du Caire, nous signalait l'achat, par la bibliothèque, d'un manuscrit de logique en arabe⁽¹⁾. L'ouvrage ne portait pas de titre, mais commençait, *ex abrupto*, par cette phrase :

« Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux, nous commençons avec l'aide de Dieu et son secours bienveillant, et nous écrivons la Philosophie qu'a composée Aristote, suivant l'opinion et le commentaire de Thomas d'Aquin. »

Il s'agissait d'une de ces petites sommes de logique scolastique, que l'Occident a vues si nombreuses depuis la fin du Moyen Âge. Était-ce une traduction ? Était-ce une œuvre originale, bien qu'inspirée de la scolastique occidentale ? Aucune mention ne le signalait, et, comme dans ce genre littéraire la règle veut que chacun s'inspire largement de ses devanciers, il semblait difficile de répondre *a priori* à cette question, d'après les seuls critères de la critique interne.

Sans être une œuvre extraordinaire, ce petit traité présentait néanmoins un certain intérêt. Datant vraisemblablement du XVIII^e siècle, sans qu'il y ait à cela aucune certitude absolue, il était un témoin dans l'histoire du vocabulaire philosophique arabe. Reproduisant un très grand nombre de définitions de termes techniques, il montrait comment l'on rendait en arabe, à cette

⁽¹⁾ Achat fait chez un marchand privé et ne permettant pas de savoir l'origine du manuscrit. Celui-ci a maintenant la côte : 3.045 lettre Waw.

époque, les mots clés de l'édifice scolaire. Par ailleurs, ceux qui s'intéressent à l'histoire du réveil arabe de ces deux derniers siècles, et plus particulièrement à celle de l'activité des milieux chrétiens à cette époque, devaient y voir un document culturel à joindre à leurs dossiers.

Nous avons hésité à publier cette note avant d'être allé au Liban et en Syrie, utiliser les bibliothèques d'ouvrages chrétiens, et un auteur mieux informé aurait certainement tiré plus grand parti du présent texte. Néanmoins nous espérons que cette note, si incomplète soit-elle, pourra servir de point de départ à d'autres réflexions. Nous avons surtout cherché à établir le vocabulaire des principaux termes scolastiques employés. Que l'on veuille bien ne voir ici qu'une pierre offerte à ceux qui voudront bâtir un édifice plus savant.

DESCRIPTION DU MANUSCRIT. PLAN DE L'OUVRAGE.

C'est un volume relié cuir, de format $16,5 \times 11$ cm., contenant 136 pages simples de 15 lignes⁽¹⁾. Le papier, de belle qualité, laisse voir en transparence l'empreinte des formes sur lesquelles il a été fabriqué : ce sont les formes classiques, sortes de cloies dans lesquelles les grandes lattes sont à un peu moins de 3 cm., les unes des autres. Sur certaines pages apparaissent des croissants en filigranes, les uns de 4 cm., de haut, et d'autres plus petits de 2,5 cm. Ces croissants sont isolés. L'on aperçoit aussi parfois des majuscules assez grandes M, S, ou ES (lettres latines). N'eussent été les altérations du temps, l'ouvrage aurait eu une très bonne présentation. L'écriture est belle, les titres de chapitres et les mots importants sont tracés à l'encre rouge, les fins de phrases principales sont ponctuées, quelques passages ambigus sont vocalisés. La mise en page est soignée, dégageant les titres de chapitres et mettant en relief les syllogismes cités, seuls au milieu de trois lignes successives, comme on le ferait pour la citation de trois vers. Malheureusement une encre corrosive et des taches d'humidité vers le haut de la page ont attaqué le papier, si bien qu'un halo brun, cerclant les

⁽¹⁾ La numérotation des pages, faite récemment, ne comporte que 68 numéros, un toutes les deux pages. Nous avons ajouté les lettres A et B suivant qu'il s'agit du feuillet de droite ou de gauche.

mots, n'en facilite pas la lecture. Et par endroits, des parcelles entières de papier, découpées par l'action de l'encre, se sont détachées et laissent des trous.

Le plan est extrêmement net. Nous le donnons ici pour permettre, le cas échéant, une identification du présent texte. Après une brève introduction à la Philosophie en général, dans laquelle l'auteur présente celle-ci comme un remède à l'ignorance héritée d'Adam, l'on passe aussitôt à la Logique. Au lieu de diviser son traité en trois parties suivant les trois opérations de l'esprit, comme l'ont fait Joseph Simeon Al-Samā'ī († 1695)⁽¹⁾ (Taṣawwur, Ḥukm, Qiyās) ou le père Joakim († 1772)⁽²⁾ (Taṣawwur, Taṣdiq, Intiqāl Fikrī), l'auteur prend une division quadripartite et introduit, entre le jugement et le raisonnement, une section sur les instruments des sciences d'après l'Isagoge. C'est à la fois un retour en arrière pour préciser des éléments laissés de côté comme « la définition », et une anticipation sur la section du raisonnement. Les parties principales se nomment « Maqāla » et se répartissent en chapitres « Faṣl »; chaque chapitre comprend un certain nombre de définitions et de distinctions illustrées par des exemples. Le point de vue est franchement dialectique; et la clarté remarquable de l'exposé a pour contrepartie une absence presque totale de vues métaphysiques : c'est surtout le mécanisme du raisonnement qui arrête l'auteur. Il s'attache, par exemple, à donner une vue exhaustive des divers modes de syllogismes possibles. Tous les cas sont examinés : chacun d'eux est illustré par un exemple simple et clair, même lorsqu'il s'agit des modes non concluants. Aussi la partie qui traite du syllogisme est-elle très étendue et tient-elle, à elle seule, plus de la moitié du petit volume.

Le Plan lui-même est le suivant :

PREMIER DISCOURS. — LA PREMIÈRE OPÉRATION DE L'INTELLIGENCE⁽³⁾.

CHAPITRE PREMIER. — *La signification et ses divisions.*

CHAPITRE 2^e. — *Le nom, le verbe et le discours.*

CHAPITRE 3^e. — *Les termes et leurs divisions (en détail).*

CHAPITRE 4^e. — *Rapport des termes.*

CHAPITRE 5^e. — *Ce qui a trait aux termes.*

⁽¹⁾ SBATH, *Catalogue*, n° 758.

⁽³⁾ Fimā yanbaġi li-awwal fil al-aqīli-mānā

⁽²⁾ SBATH, *Catalogue*, n° 211, 215, 228, 1082.

al-taṣawwur al-sādiq.

2^e DISCOURS. — LA DEUXIÈME OPÉRATION DE L'INTELLIGENCE ET CE QUI S'Y RAPPORTÉ.

CHAPITRE PREMIER. — *L'essence du jugement et ses parties.*

CHAPITRE 2^e. — *Les jugements catégoriques et leurs parties.*

CHAPITRE 3^e. — *Les propositions composées.*

CHAPITRE 4^e. — *Les propositions modales.*

3^e DISCOURS. — SUR LES INSTRUMENTS DES SCIENCES.

CHAPITRE PREMIER. — *La définition.*

CHAPITRE 2^e. — *La division.*

CHAPITRE 3^e. — *Le raisonnement.*

4^e DISCOURS. — LA TROISIÈME OPÉRATION DE L'INTELLIGENCE ET CE QUI S'Y RAPPORTÉ⁽¹⁾.

CHAPITRE PREMIER. — *L'essence du syllogisme, sa matière et sa forme.*

CHAPITRE 2^e. — *Les figures du syllogisme.*

CHAPITRE 3^e. — *Les modes du syllogisme⁽²⁾.*

CHAPITRE 4^e. — *La réduction du syllogisme⁽³⁾.*

(Suivent divers chapitres sur les types possibles du syllogisme).

CHAPITRE 12^e. — *Les règles générales du syllogisme.*

CHAPITRE 13^e. — *Les sophismes.*

CHAPITRE 14^e. — *Sur la dispute logique⁽⁴⁾.*

DATES POSSIBLES.

L'exemplaire du manuscrit semble du XVIII^e siècle, bien qu'aucune date dans le texte ne nous fixe sur ce point. Il n'a en effet ni une écriture, ni une présentation ancienne et il est difficile de le faire remonter à plus de deux

⁽¹⁾ Comme il s'est agi plus haut du raisonnement, l'auteur ne parlera que du syllogisme.

⁽²⁾ Le chapitre débute par la mention des sept règles de validité du syllogisme et continue par l'examen de tous les modes pos-

sibles.

⁽³⁾ Même façon de procéder par examen successif de tous les cas possibles.

⁽⁴⁾ Conseils aux élèves pour procéder en forme dans les disputes scolaires.

siècles. Par ailleurs un nom et une date ⁽¹⁾ griffonnés sur la page de garde, vraisemblablement par l'un des possesseurs de l'ouvrage, nous obligent à le considérer comme antérieur à l'année 1790. Une autre indication montre que ce livre a été en possession du couvent du Saint Sauveur ⁽²⁾, mais n'en dit pas davantage.

Quelle date par contre assigner à l'œuvre elle-même ? Nous avons vu que l'auteur lui-même, par l'intermédiaire de Saint Thomas d'Aquin, se réclame de la scolastique occidentale et le vocabulaire qui suit montrera l'étroite parenté de cet ouvrage et de ses cousins d'Occident. Le parallélisme des idées et des termes serait-il susceptible de nous donner quelques indications ? L'on sait, en effet, que le genre des *Summulae* de logique a été très cultivé en Occident ; au début du XIV^e siècle, on rencontre déjà un grand nombre de ces petites sommes dont l'une a été longtemps attribuée à Saint Thomas d'Aquin (*Summa totius logicae*). En raison même de leur abondance et de leurs dépendances réciproques, il est difficile de se prononcer. La simplicité du plan, jointe au souci pédagogique continuellement manifesté par l'auteur, ne sont pas à eux seuls des raisons décisives pour préférer une date tardive.

Du côté arabe, le XVIII^e siècle (ou la fin du XVII^e) cadrerait bien, à titre d'hypothèse, avec ce que nous savons par ailleurs de l'activité philosophique des milieux chrétiens syro-libanais et de leurs rapports avec les centres culturels de Rome. C'est l'époque où Joseph Simeon Al-Samānī, que le Père Sbath caractérise par la date de sa mort (1695), écrit un traité de logique ⁽³⁾ : un prêtre maronite d'Alep, Pierre Tūlānī († 1745), écrit une introduction à la logique, sans compter son traité de Philosophie, répandu dans les bibliothèques chrétiennes de la Syrie et du Liban ⁽⁴⁾. Un moine basilien, le Père Joakim († 1772), écrit, de son côté, trois traités de logique diversement développés ⁽⁵⁾. L'on connaît aussi la traduction en arabe de l'ouvrage de logique du P. François Jacquier, franciscain, intitulé *Al-rusūmāt al-falsafīyya* ⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ *Basilikos 'Aṭallah* 1790.

⁽²⁾ *Waqf Dayr al-muḥallīs*.

⁽³⁾ SBATH, *Catalogue*, n° 758.

⁽⁴⁾ SBATH, n° 229 et 278 et СНЕИКНО. *Catalogue*.

⁽⁵⁾ SBATH, n° 211, 215, 228, 1082 et СНЕИКНО, *Catalogue*.

⁽⁶⁾ SBATH, n° 728 et СНЕИКНО, *Catalogue (al-*

Mašriq, XX, p. 958). Un manuscrit du même ouvrage, possédé par le Šayh Badrān, professeur à l'Azhar, au Caire, indique 1766 comme date de traduction de cet ouvrage publié en 1759 à Rome.

Aucun de ces ouvrages, soit que nous ayons pu les consulter, soit que nous en ayons vu le plan, ne semble être le même que celui du Caire. Le P. Cheikho mentionne, en outre, dans son catalogue des auteurs arabes chrétiens⁽¹⁾, Ishāq b. Ḥubayr mort à Rome en 1721 et qui écrivit une traduction de la *Somme* de Saint Thomas. Or, cet auteur a aussi traduit un ouvrage de philosophie de Pierre Barbier de Paris, intitulé *La Philosophie d'Aristote*, ouvrage composé primitivement en latin. Une phrase de notre manuscrit du Caire, « Nous écrivons la Philosophie qu'a composée Aristote », aurait pu faire penser à un rapprochement : le R. P. Taoutel s. j., qui se trouve actuellement à Alep, a eu l'obligeance de consulter le manuscrit d'Ishāq b. Ḥubayr à la bibliothèque maronite de cette ville et a pu se rendre compte qu'il s'agissait de deux textes différents. La question reste ouverte.

Sommes-nous, enfin, en présence d'une traduction ou d'une œuvre originale ? Il est difficile de le dire : deux points seulement semblent nets : le rédacteur du texte arabe connaît certainement la logique traditionnelle arabe, à en juger par le vocabulaire qu'il emploie et qui, à peu de chose près, est celui qu'employait déjà *Ibn Sina*. En second lieu, s'il y a eu traduction, le traducteur a ajouté certains détails qui ne s'expliquent que par le contexte de la langue arabe et qui, d'ailleurs, étaient classiques dans la logique arabe. Par exemple⁽²⁾, à propos des syllogismes incorrects, il cite le cas, inconnu de la langue latine, où la vocalisation différente d'un même ductus, dans la majeure et dans la mineure, crée une équivoque. Par ex. le ductus ح م م vocalisé حام vocalisé حام et حام avec les deux sens respectifs de bain public et de pigeon.

Tout ح م م est un animal qui vole.

Or, le lieu où l'on prend un bain est un ح م م.

Donc...

S'il y a eu traduction, il y aura eu adaptation. A quoi bon s'arrêter ? Seul, un rapprochement de textes permettra de donner une réponse.

Quoi qu'il en soit, l'ouvrage est avant tout un manuel scolaire, destiné à apprendre aux élèves les finesse des distinctions et sous-distinctions logiques.

⁽¹⁾ *Al-Maṣriq*, XX, p. 381. — ⁽²⁾ Ms. du Caire, p. 64 B.

avec, en arrière-plan, la perspective de ces disputes académiques jadis si en honneur. S'agirait-il d'un cours fait à une douzaine d'élèves? Un passage mentionne, en effet, le détail suivant, semblable à ces exemples que prennent les professeurs : « Quand nous disons, les élèves qui étudient la philosophie dans ce lieu sont douze ... etc.⁽¹⁾ » Mais ne nous perdons pas en suppositions.

VOCABULAIRE DES PRINCIPAUX TERMES SCOLASTIQUES EMPLOYÉS⁽²⁾.

1. AQĀNĪM pluriel de UQNŪM. **أَقْنَامٌ** قنوم —

Hypostase (en théologie chrétienne sur la Trinité), p. 15 B.

2. MU'ALLAFA. **مُأْلَفَةٌ**

Au sens de « en composition » : se dit d'une forme considérée dans un sujet, par opposition à la même forme considérée dans son abstraction (Muğarrada). Cf. p. 7 B.

Au sens de « composée » : se dit des propositions logiques par opposition aux Ḥamliyya et aux Muwaġġaha. Cf. p. 16 B.

3. BURHĀN. **بُرْهَانٌ**

Démonstratif : se dit du syllogisme qu'il définit de la façon suivante : « composé de propositions nécessaires, certaines et claires ». Cf. p. 62 B.

4. BĀSĪT. **بَسِيطٌ**

Simple, opposé à Murakkab, dans le sens d'une expression simple composée d'un seul mot, comme cheval, chien, tandis que le Murakkab est formé de deux mots ou plus, cf. animal raisonnable, disciple habile, etc. Cf. p. 9 B.

⁽¹⁾ Ms. du Caire, p. 14 A. — ⁽²⁾ Les mots ont été classés d'après l'ordre alphabétique arabe des racines arabes dont ils dérivent.

5. TULĀTIYYA. تُلَاتِيَّةٌ

A trois termes. Désigne ici la proposition qui comprend sujet, verbe et attribut. Nous sommes ici, dans les perspectives de la logique occidentale. En logique arabe traditionnelle, Tulātiyya désigne la proposition dans laquelle une copule se trouve entre le *Mubtada'* et le *Habar*. Cf. p. 16 B.

6. TUNĀ'IYYA. تُنَاهِيَّةٌ

A deux termes. Désigne la proposition qui donne seulement sur le sujet un jugement d'existence ou de non existence, par exemple : le monde existe. Cet emploi se rattache à une conception de la phrase composée de sujet, verbe et attribut. Dans la logique arabe traditionnelle, Tunā'iyya désigne la proposition composée d'un *Mubtada'* et d'un *Habar*. Cf. p. 16 B.

7. ISTITNĀ'IYYA. إِسْتِنَاهِيَّةٌ

Exceptionne. Désigne un type de proposition logique. Le traité la définit par la présence d'une particule d'exception comme *Siwā*. Cf. p. 27 A.

8. AL-ĞADAL. الْجَدَلُ

Argumentation dialectique. Le texte l'emploie dans un sens large pour le raisonnement. Il le joint aussi à des déterminatifs *al-Ğadal* *al-Qiyāsī* pour le syllogisme, *al-Ğadal al-İdmārī* pour l'enthymème qu'il sépare du syllogisme. Cf. p. 33 A (*Al-Muğādala* est employé au sens de dispute scolaire. Cf. p. 66 B).

9. MUĞARRADA. مُجَرَّدَةٌ

Abstraite. Cf. plus haut, n° 2.

10. ĞUZ'I. جُزِيٌّ

Particulier (opposé à *Kullī* universel), se dit des termes et des propositions. Cf. p. 7 A.

١١. گامی. جمع

Collectif — se dit d'un type de suppléance dans lequel l'attribut s'applique globalement au sujet et non pas à chacun des éléments de ce sujet. Exemple : les Apôtres sont douze (douze désigne la collectivité et non pas chaque membre).

١٢. گامی. الجامع

Employé pour désigner un raisonnement formé de plusieurs syllogismes dépendants les uns des autres. Il comprend trois types différents dont deux sont connus sous les noms de polysyllogisme et de sorite. Cf. p. 61 B.

١٣. گنسی. جنسی

Générique — se dit du terme par opposition à Naw'i spécifique, et à Sahsi individuel. Cf. p. 9 B.

١٤. حاجرة. حاجرة

Restrictive (proposition) au sens de l'*exclusiva* des manuels scolastiques latins. C'est la proposition dont le sens est restreint par les mots : seul, seulement, etc. Faqat, Wahdo, etc. Cf. p. 27 A.

١٥. ححدود — حدود

Terme, se dit des termes de la proposition et de ceux du syllogisme.

١٦. الحدود. الحدود

La définition ; elle se divise en Dātī, essentielle et Rasmī, descriptive.

١٧. محدود — غير محدود. محدود

Déterminé ou indéterminé (se dit à propos de la suppléance), exemple : Pierre dort ou quelque homme est en train d'écrire. Cf. p. 12 A.

١٨. حادثة. حادثة

Contingente : un des quatre types de propositions modales. Cf. p. 25 B.

19. **ḤARFI.** حرف

Littéral. Employé pour désigner un type de suppléance dans lequel le terme supplée pour lui-même en tant que mot : par exemple, le mot «Zayd» désignant l'ensemble des trois lettres ز، ي، د. (le Fard Ḥarfī s'oppose au Fard Dātī. Cf. p. 11 A).

20. **ḤASR.** حصر

Restriction de sens (se dit à propos de la suppléance et est le contraire de la Fasāḥa) ; exemple : Ève est la Mère, proposition dans laquelle le terme «mère» est pris dans un sens restreint. Cf. p. 13 A.

21. **MAḤṢŪRATĀN.** مخصوصاتان

Subcontraires (dans le tableau des quatre oppositions de propositions par corrélation). Ce tableau comprend les Mutanāqidatān contradictoires, Mutadāddatān contraires, Musawwaratān subalternées et les Maḥṣūratān. Cf. p. 20 A. Chez Ibn Sīnā, l'on a plutôt pour subcontraires Ad-Dāhilatāni Taḥta 'l-Taḍādd.

22. **ḤAQIQI.** حقيقة

Véritable, se dit à propos de la suppléance et s'oppose à Mağāzī métaphorique. Cf. p. 12 A.

23. **AL-ḤUKM.** الحکم

Le jugement (seconde opération de l'esprit dans le système aristotélico-thomiste).

24. **ḤAMLIYYA.** حملية

Catégorique — proposition dans laquelle le jugement s'applique à un seul sujet et un seul attribut. Cf. 16 B et plus haut le n° 2.

25. **AL-MAHMŪL.** المحمول

L'attribut, opposé au sujet. Al-Mawdū'.

26. **HAYTIYYA.** حَيْثَيْةٌ

Explicative (type de proposition indiquant le *Haytu*). C'est l'*explicativa* des manuels de logique scolastique latine. Cf. p. 27 A.

27. **AL-HĀSS.** الْخَاصُّ

Le propre (cf. le rire chez l'être humain). La définition par le propre est un des trois types de définitions descriptives. Cf. p. 29 A.

28. **MAHSŪSA.** مَحْسُوصَةٌ

Singulière — s'emploie pour caractériser la quantité des propositions logiques lorsque le sujet est un individu singulier, par exemple : Zayd écrit, Zayd n'écrit pas — forme avec les *Kulliyya* et les *Guz'iyya* une division tripartite. Cf. p. 58 A.

29. **AL-AHLĀQ.** الْأَخْلَاقُ

Les mœurs. 'Ilm Islāh il-Ahlāq pour la science morale, ou la morale tout court. Cf. p. 2 A.

30. **AL-DALĀLA.** الْدَلَالَةُ

Signification, référence d'un mot à l'idée qu'il représente. C'est la *significatio* des manuels de logique scolastique latine. Le présent traité de logique ne dit pas ce qu'est cette *Dalāla*, mais la présente comme se divisant suivant la doctrine de Saint Augustin, en *Tabī'iyya* et *Wad'iyya* (*Naturale* et *ad placitum*). Cf. p. 4 A.

31. **DĀRĪ.** ذَارِيٌّ

Essentielle (par exemple, la suppléance, la définition lorsque toutes deux se réfèrent à l'essence même de la chose).

32. **AL-RADD.** الْرَدُّ

La réduction (par exemple, la réduction d'un mode de syllogisme à un autre) — Al-Radd ila 'l-Mumtana' la réduction à l'impossible. Cf. p. 50 A.

33. RASMĪ. *رسمي*

Descriptif. Se dit de la définition qui ne s'appuie pas sur l'essence même de l'être défini, mais sur ses propriétés ou sur ses accidents. Le traité en donne trois sortes : par le propre, l'accident ou la cause. Cf. p. 29 A.

34. MURAKKAB. *مركب*

Composé (se dit d'une expression comprenant plusieurs notions, exemple : homme vertueux). Le traité emploie Mu'allaf lorsqu'il s'agit des propositions composées. Cf. p. 9 B où il s'oppose à Basīt.

35. SABABIYYA. *أسبابية*

Causale (le *Causalis* de la scolastique latine) — s'emploie pour un type de proposition composée ; les trois autres étant, dans le présent traité, les Ḫartīyya, Ḥatīyya, Munfaṣila (conditionnelle, copulative, disjonctive). Cf. p. 23 B. La proposition causale est celle qui manifeste l'existence d'une chose en manifestant sa cause : Parce que le cheval n'est pas un être raisonnable, il n'est pas homme. — Causale : se dit aussi d'un type de définition descriptive (voir plus haut le n° 33).

36. SĀLIBA. *سلبة*

Négative. Se dit d'une proposition du point de vue de la forme, par opposition à Muğaba affirmative.

37. SALB. *سلب*

Négation. Opposé à Ḥiqāb affirmation.

38. TASMIYYA. *تسمية*

Appellation. Désignation par un terme.

39. MUSAWWARATĀN. *مسوّراتان*

Subalternées. Se dit des propositions. Cf. plus haut le n° 21. Chez Ibn Sina, l'on a plutôt Al-Mutadāhilatāni. (Cf. GOICHON, *Lexique de la langue philosophique d'Ibn Sina*, Paris, 1938).

40. Mušābih. مشابه

Analogue (se dit pour caractériser un terme, qui n'est ni Muštarak, ni Mutawāfi, c'est-à-dire qui ne s'applique ni de façon univoque, ni de façon équivoque à plusieurs objets). Le traité vise ici le sens très technique que la scolastique aristotélico-thomiste a donné à cette notion aristotélicienne : il le définit par cette phrase : «le Mušābih désigne plusieurs notions qui ont en commun la dénomination mais dont le sens est en partie commun, en partie différent». Et il donne comme exemple l'adjectif «sain» appliqué à l'homme, au remède et pouls. Cf. p. 8 A. Se dit aussi d'un type de suppléance, p. 12 B.

41. ŠAHSI. شخصی

Individuel. Voir plus haut le n° 13.

42. ŠARTI. شرطی

Conditionnel. Se dit d'un type de propositions composées dans laquelle l'affirmation ou la négation est subordonnée à une condition (voir plus haut le n° 35) exemple : Si Zayd est un être animé, il est doué de sens. Se dit aussi d'une sorte de syllogisme, formé à partir de propositions conditionnelles. Cf. p. 60 B.

43. Muštarak. مشتركة

Équivoque. Se dit d'un terme qui désigne plusieurs notions ou objets qui ont en commun le nom, mais diffèrent par le sens signifié. Ainsi le mot chien appliqué à l'animal terrestre, au chien de mer et à l'étoile du même nom. Cf. p. 8 A. — Se dit aussi d'un type de suppléance. Cf. p. 12 B.

44. ŠAKL. شكل

Figure (du syllogisme).

45. DĀ'L-ĪŠĀRA. ذا الاشارة

(Terme) faisant allusion. Exemple : le 'Ašā' est un repas pris à l'heure à laquelle son nom fait allusion. — S'oppose à Mušlaq et à Muqāf. — Cf. p. 8 B.

ERRATA.

P. 65, n° 45, au lieu de : DĀ'L-ĪŠĀRA ذا الاشارة, lire : DŪ ĪŠĀRA ذو اشارة

Anisl 1 (1954), p. 53-79 Jacques Jomier

Note sur un petit manuel de logique aristotélico-thomiste en arabe.

© IFAO 2025

Anisl en ligne

<https://www.ifao.egnet.net>

46. Mušā' et ĠAYR Mušā'. مشاع — غير مشاع

Convertible avec l'être ou non convertible avec l'être (terme transcendental). Le Mušā' est ce qui s'applique à tout être et il comprend six termes : l'être, la chose, l'un, le bon, le vrai et le quelque chose (Kā'in wa Ša'yun wa Wāhed wa Ġayyid wa Ba'ḍ wa Haqq). Ce qui représente la liste connue des transcendentaux *Ens, Res, Unum, Bonum, Aliquid, Verum*. Cf. p. 7 A.

47. SĀDIQA. صادقة

Vraie (se dit d'un jugement au point de vue de la qualité) opposé à Kādiba fausse.

48. AL-ĀSGĀR. الأصغر

Al-Ḥadd al-Āsgār, le petit terme (opposé à Al-Ḥadd al-Akbar et à Al-Ḥadd al-Awsat le grand et le moyen termes).

49. AL-ṢŪGRĀ. الصغرى

La mineure (opposée à Al-Kubra et An-Natiġa, la majeure et la conclusion).

50. AL-ṢŪRA. الصورة

La forme (opposée à Al-Mādda, la matière) avec l'emploi extraordinairement large que la scolastique latine fait des notions de matière et de forme appliquées aux objets les plus divers.

51. AL-TAŞAWWUR. التصور

L'apprehension. At-Taşawwur as-Sādiġa pour désigner l'*apprehensio simplex* de la scolastique latine, la première des trois opérations de l'esprit en doctrine aristotélico-thomiste.

52. MUTADĀDDĀNI. المضادان

Contraires (un des quatre types d'opposition corrélatrice des propositions). Cf. p. 20 A. Voir plus haut n° 21.

53. DARB. ضرب

Mode (du syllogisme).

54. İDƏMƏRİ. اضماری

Joint au mot Əadal pour désigner l'enthymème. Voir plus haut n° 8.
Cf. p. 33 A.

55. MUDĀF. مضاف

Relatif. Se dit d'un terme attribué en vertu d'une relation qu'il soutient avec un autre : ainsi le père est nommé père par relation à ses fils (s'oppose à Dā'l-İşāra et Muṭlaq, voir n° 45). Cf. p. 8 B.

56. MUTADĀYIFĀN متناظرین (écrit avec un *ya* à la place du *hamza*).

Corrélatifs (termes).

57. TABİ'İ. طبیعی

Naturel (se dit de la signification par opposition à Wad'ı conventionnel). Cf. p. 4 A. — S'emploie aussi pour désigner un être réel par opposition aux entités 'Aqlî de raison. Voir sous le mot 'Aqlî.

58. MUTLAQ. مطلق

Absolu (se dit d'un terme par opposition à Mudāf et Dā'l-İşāra. Cf. p. 8 B). S'emploie aussi pour caractériser ce que l'on appelle la réduction directe, Al-Radd Al-Muṭlaq. Cf. p. 50 B. — Le texte s'en sert aussi pour désigner la proposition catégorique correspondant à une proposition modale. Cf. p. 26 B. — Désigne aussi un type de conversion 'Aks Muṭlaq. Cf. p. 22 B.

59. 'ADAMİ. عدمی

Privatif (se dit d'un terme par opposition avec Wuğūdî et Manfî, positif et négatif). Le privatif est ce qui indique le manque d'une forme dans un sujet fait pour la posséder, de par son essence ou ses facultés, comme aveugle indique l'absence de la vue chez l'animal qui, de par son essence et sa nature, possède la faculté de voir. Cf. p. 9 A.

ERRATA.

P. 67, n° 56, *supprimer* : (écrit avec un *ya* à la place du *hamza*).

Anisl 1 (1954), p. 53-79 Jacques Jomier

Note sur un petit manuel de logique aristotelico-thomiste en arabe.

© IFAO 2025

Anisl en ligne

<https://www.ifao.egnet.net>

60. **MU'DAMĀN.** معدمان

Opposés privativement (se dit de deux termes dont l'un indique l'existence d'une forme dans un sujet et l'autre sa perte dans le sujet qui l'a en puissance, comme aveugle et doué de vue). Cf. p. 10 B.

61. **‘ARADĪ.** عرضي

Accidentel (s'emploie pour caractériser un type de conversion de propositions. Cf. p. 22 B). De même pour un des trois types de définition descriptive. Cf. n° 33 Rasmī. De même pour la « supposition ». Cf. p. 65 B.

62. **‘ATFIYYA.** عطفية

Copulative (le *copulativa* de la logique scolaistique latine); se dit d'un certain type de propositions composées. Ce sont les propositions composées de plusieurs parties jointes par une conjonction comme, l'homme est âme et corps ; Zayd et ‘Amr marchent. Cf. p. 23 A ; voir plus haut n° 35.

63. **‘AQLĪ.** عقلي

Logique, de raison (s'emploie par opposition avec Ḥāriḡ ‘an al-‘Aql pour désigner une espèce de termes) — ‘Aqlī désigne une qualité qui s'applique au sujet mais uniquement en dépendance de la raison qui le pense : ainsi le genre, l'espèce, l'attribut, etc. Cf. p. 7 B.

64. **ḤĀRIḡ ‘AN AL-‘AQL.** خارج عن العقل

Réel (s'emploie pour désigner des termes s'appliquant au sujet indépendamment de la raison qui le pense comme la pierre, l'homme) ; voir le n° 63. Nous avons ici la distinction scolaistique des êtres réels et des êtres de raison. Le texte emploie aussi cette distinction à propos des parties logiques (division de l'homme en animal et raisonnable) et des parties de sa nature physique (division de l'homme en âme et corps). Cf. p. 30 B.

65. **AL-‘Aks.** المكس

Conversion (des propositions logiques).

66. AL-MUGĀLĀTA. المغالطة

Le sophisme (titre du chapitre dans lequel sont exposés les points par lesquels pèche un syllogisme). Cf. p. 64 A.

67. TAĞAYYUR AL-HĀL. تغير الحال

Pour désigner le passage à un sens différent, métaphorique par exemple. C'est l'*alienatio* de la scolastique latine.

68. MUFRAD. مفرد

Singulier (se dit d'un terme par opposition à *Kullī* et à *Guzī* universel et particulier).

69. AL-FARD. الفرض

La suppléance (fonction qu'un terme a de se substituer à lui-même ou à ce qu'il désigne — c'est la *suppositio* des scolastiques latins. Cf. p. 11 A et tout au long du traité).

70. AL-FASĀHA. الفساحة

Élargissement de sens (à propos des termes). Le traité la définit par « *Intišār al-hadd min ma'nā aṣğar ilā akbar* », c'est-à-dire passage par élargissement de sens d'un sens plus étroit à un sens plus grand par exemple : « Dire que Zayd est un animal raisonnable, en considérant ce fait comme s'appliquant au passé, au présent et au futur ». Nous ne traduisons pas par extension, car ce terme peut prêter à équivoque : en fait la notion de logique scolastique d'« extension », opposée à compréhension, est exprimée par des mots différents ou des périphrases. L'absence de soucis métaphysiques de l'auteur fait qu'il ne s'arrête pas aux questions primordiales de syllogisme en compréhension et syllogisme en extension.

71. FĀSID. فاسد

Incorrect, invalide (pour le syllogisme non concluant).

72. MUNFASILA. مُنْفَسِلَةٌ

Disjonctive (se dit des propositions d'un certain type : c'est le *disjunctiva* des logiciens de scolastique latine). Ce sont les propositions dans lesquelles le sujet se voit attribué deux ou plusieurs attributs exclusifs les uns des autres : exemple : le chien est ou terrestre ou de mer ou une étoile ; se dit aussi des syllogismes composés de propositions disjonctives ; on y conclut en affirmant une partie, du fait que l'on nie l'autre. Cf. p. 23 B et 62 B.

73. FI'L, AFĀL. فعل — افعال

Pour désigner les trois opérations de l'esprit. Cf. Fi Afāl al-Āql, p. 2 B.

74. MUQĀBALA. مُقَابَلَةٌ

L'opposition (des propositions corrélatives).

75. MUQADDAMA. مُقَدَّمَةٌ

Prémisses (du syllogisme).

76. ISTIQRĀ'. اسْتِقْرَاءُ

Induction (dans le raisonnement par induction que le texte oppose au raisonnement par exemples, au syllogisme et à l'enthymème). Cf. p. 32 B.

77. QARĪB. قَرِيبٌ

Proche (employé pour désigner la matière proche du syllogisme par rapport à la matière éloignée. Al-Māddā l-Qariba).

78. AL-QISMA. الْقِسْمَةُ

La division classée parmi les instruments des sciences ; le texte entend par là, la division d'un tout en ses parties. Cf. p. 30 B. On sait que la logique scolastique a développé abondamment cette idée de division d'un tout en ses divers types de parties : ici l'on ne trouve rien d'équivalent : l'exposé reste très sommaire.

79. TAQSĪMī. تَسْيِمٍ

Distributif (à propos de la suppléance Fard Taqsīmī par opposition à la Fard Ġamī ou suppléance globale). Ici le terme s'applique à ce qu'il désigne, soit universellement soit individuellement. Ainsi, dire que l'homme est un être animé doué de raison n'est pas seulement dire cela des hommes globalement mais de chacun d'eux en particulier. Tandis que dans la suppléance globale le terme ne s'applique qu'à un ensemble : les apôtres sont douze est une phrase dans laquelle douze ne s'applique qu'à l'ensemble des apôtres. Cf. p. 12 B.

80. AL-QADIYYA. الْقَدِيْمَةُ

La proposition (dans laquelle s'exprime le jugement).

81. MAQŪL. مَوْلَ

Dit (à propos des termes qui sont Maqūl Wahduh ou Maqūl Ma'a Ġayrihi). Les premiers sont des noms susceptibles d'être qualifiés qui désignent quelque chose de déterminé comme la substance, tandis que les seconds sont susceptibles d'en qualifier d'autres et désignent quelque chose d'attaché à cet autre par exemple : ami, savant, blanc, noir. Cf. p. 6 B.

82. AL-QIYĀS. الْقِيَاسُ

Le syllogisme (appelé aussi Al-Ġadal al-Qiyāsi).

83. QUWWA. قُوَّةٌ

Faculté (exemple : Al-Quwwa al-‘Aqliyya, la faculté rationnelle).

84. AKBAR — AL-HADD AL-AKBAR. اَكْبَرٌ — اَلْحَدَدُ الْاَكْبَرُ

Le grand terme (dans un syllogisme). Voir n° 48.

85. AL-KUBRĀ. الْكُبْرَى

La majeure (dans un syllogisme). Voir le n° 49.

86. KĀDIBA. كاذبة

Fausse (par exemple : pour une proposition catégorique, etc.). Voir le n° 47. Cf. p. 18 B.

87. KULLĪ. كُلّ

Universel (terme, proposition). Voir n° 10 Guz'i.

88. AL-KAMMIYYA. الكمية

Quantité (s'emploie pour parler de la quantité d'une proposition universelle, particulière, etc.).

89. AL-KAYFIYYA. الكيفية

Qualité (s'emploie pour parler de la qualité d'une proposition catégorique c'est-à-dire de sa vérité ou de sa fausseté).

90. MALZŪM. ملزم

Au sens de conséquence, proposition qui découle d'un raisonnement nécessaire. Cf. p. 68 A.

91. TAMTILĪ. تضليل

« Qui procède par exemples ». Désigne dans le présent traité une sorte de raisonnement, le Ḡadal Tamṭilī, ou raisonnement à l'aide d'exemple ; ainsi : les saints par leurs actions vertueuses ont obtenu le Royaume des Cieux, il faut donc que nous accomplissions les mêmes actions pour obtenir le Royaume des cieux. L'auteur le classe comme une espèce distincte de raisonnement à côté de l'induction, du syllogisme et de l'enthymème. En scolastique latine, il est tantôt classé comme le fait notre auteur, tantôt considéré comme une sorte d'induction. C'est l'*exemplum*. Cf. p. 32 B.

92. MAGĀZI. مجازي

Métaphorique (se dit à propos d'un type de suppléance : ainsi âne pour ignorant. Cf. p. 12 A).

93. AL-MĀDDA — MĀDDĪ. **الْمَادَّة** — **مَادِيٌّ**

La matière, matériel (opposée à la forme : avec l'emploi très étendu et systématique que la scolastique latine lui a donné. Ainsi matière d'une proposition catégorique, matière du syllogisme, suppléance matérielle).

94. MUMKINA. **مُمْكِنَة**

Possible (un des quatre types de propositions modales considérées du point de vue matériel). Cf. p. 25 B.

95. MUMTANA[‘]A. **مُمْتَنَّة**

Impossible (un des quatre types de propositions modales). Cf. p. 25 B.

96. AL-MĀHIYYA. **الْمَاهِيَّة**

Quiddité, l'essence (par exemple : ce qu'est le syllogisme).

97. MĀYYAZA. **مِيزَّ**

Distinguer (avec le sens du *distinguo* des disputes scolastiques). Cf. p. 67 A et suivantes.

98. AL-NATIĞA. **الْنَّتِيجَة**

La conclusion (du syllogisme).

99. NĀTIQ. **نَاطِق**

Doué de raison (cité dans les très nombreux exemples où il est dit que l'homme est un animal doué de raison).

100. MĀNFĪ. **مَنْفِي**

Négatif (pour désigner l'absence de forme dans un sujet qui n'est pas naturellement doté de cette forme. Voir sous 'Adamī n° 59).

101. MUTANĀQIDĀN. **مُتَنَاقِضَان**

Contradictoires (deux termes ou au féminin pour deux propositions). — Voir n° 21.

ERRATA.

P. 73, n° 95, au lieu de : MUMTANA[‘]A, lire : MUMTAN[‘]A.

102. AL-INTIQĀL AL-FIKRĪ. الانتقال الفكري

Expression employée pour désigner le raisonnement, troisième opération de l'esprit. L'auteur emploie aussi l'expression *Tālit Fi'l al-'Aql*. Cf. p. 33 B. Notez que le Père Joakim († 1772) emploie dans un de ses traités de logique l'expression *Al-Intiqāl al-Fikrī* comme titre de la section qui, d'après le plan de son traité, doit exposer la théorie du raisonnement. (Catalogue Sbath, n°s 211, 215, 228, 1082).

103. MUNTĀHĪ. منتهى

Limité, défini. Se dit d'un être défini comme homme, pierre, par opposition au *Gayr Muntahī*, indéfini comme le Non-homme. Cf. p. 9 B.

104. NAWĪ. نوعي

Spécifique. Se dit par opposition avec *Gīnsī* générique et *Šahsī* individuel. Cf. p. 9 B.

105. WĀĞIBA. واجبة

Nécessaire. Une des quatre sortes de propositions modales. Cf. p. 25 B.

106. MŪĞABA. موجبة

Affirmative. Se dit par opposition à *Sāliba* négative.

107. AL-ĪĞĀB. الإيجاب

Affirmation.

108. WŪĞŪDĪ. وجودي

Positif, qui existe. Se dit d'un terme par opposition à *'Adamī* privatif et *Manfī* négatif.

ERRATA.

P. 74, n° 103, au lieu de : MUNTĀHĪ منتهى, lire : MUNTĀHĪN منهين

109. MUWAGGAH. *موجة*

Modal. Se dit d'une proposition ou d'un syllogisme. Il existe quatre sortes de propositions modales. Voir les n°s 105, 94, 95, et 18.

110. AWSAT — AL-HADD AL-AWSAT. *الوسط — الحد الأوسط*

Le moyen terme dans le syllogisme.

111. WAD'IYYA. *وضعية*

Conventionnelle. Se dit de la signification par opposition à Tabi'yya naturelle. C'est le *ad placitum* de la scolastique latine. Cf. p. 4 A.

112. AL-MAWDŪ'. *الموضع*

Le sujet. Se dit du sujet d'une proposition opposé à l'attribut, etc.

113. MUTAWĀTIN. *متواتٍ*

Univoque. Se dit des termes et de la suppléance. Cf. plus haut le n° 40. L'explication dans le texte est un peu embrouillée, soit qu'il s'agisse d'une traduction pénible, soit que l'auteur n'ait pas donné toute son attention à ce point. Les exemples montrent ce dont il s'agit : dans le cas de termes univoques, l'auteur cite les termes d'homme, de corps, d'animal qui s'appliquent à chacune de ces sortes d'êtres sans équivoque. À propos de la suppléance univoque, il cite l'expression : le chien terrestre aboie, pour montrer que le terme « chien terrestre » s'applique univoquement à tous les animaux ainsi désignés qui ont le même nom et la même nature, sans équivoque possible. Cf. p. 8 A et 12 B.

114. WAHMĪ. *وهمى*

Au sens de conjectural, basé sur la simple opinion et non sur la certitude. Se dit d'un type de syllogisme, composé de propositions tantôt vraies, tantôt fausses ; exemples : Tout être affligé a des doutes ; or Zayd est affligé ; donc Zayd a des doutes. Cf. p. 63 A.

ERRATA.

SYSTÈME DE DÉSIGNATION DES MODES DU SYLLOGISME.

Pour terminer la présente note, nous voudrions signaler le système de désignation des modes du syllogisme, calqué sur le latin et qu'emploient divers auteurs chrétiens arabes au XVIII^e siècle. Notre auteur l'adopte, en effet, dans le manuscrit du Caire⁽¹⁾. Il s'agit de la transposition en lettres arabes des indicatifs latins bien connus *Barbara*, *Celarent*, etc. L'on sait que, dans la scolastique latine, chacun de ces indicatifs désigne un mode spécial de syllogisme, grâce à la valeur significative de chacune de ses lettres. En latin, les voyelles désignent la quantité des trois propositions du syllogisme : celle de la première syllabe, par exemple : *Bar*, se rapportant à la majeure ; celle de la seconde syllabe, par exemple : *Ba*, se rapportant à la mineure et celle de la troisième, par exemple : *Ra*, se rapportant à la conclusion. Chacune des quatre voyelles A, E, I, O, indiquant respectivement, les universelles (affirmatives et négatives) et les particulières (affirmatives et négatives). Les consonnes marquent de leur côté la manière de procéder pour opérer les réductions des différents modes à d'autres plus fondamentaux. Notre auteur a remplacé les lettres latines par des lettres arabes, sans pouvoir rendre les vers latins que forme l'ensemble des indicatifs, autrement que par une prose cabalistique⁽²⁾ : *Barbara* devient HaĞaNa, *Celarent* devient NiŞaYi, etc. Notons, en passant, que notre auteur adopte, dans la présentation du syllogisme, l'ordre majeure-mineure-conclusion employé chez les latins et non pas celui des logiciens arabes : mineure-majeure-conclusion. La transposition littérale du système des indicatifs poserait un petit problème s'il fallait passer du système de présentation latin au système arabe. Elle n'en pose pas ici car l'auteur s'en tient à l'ordre latin, même en arabe. Les deux citations qui suivent montreront clairement ce procédé et se passeront de commentaires.

⁽¹⁾ Cf. la traduction du Père Jacquier citée plus haut.

⁽²⁾ Le théologien musulman bien connu al-Bağūrī qui vivait au début du siècle dernier a donné dans sa *Häsiya 'ala l-Sullam* un essai de désignation systématique des modes de

syllogisme par des indicatifs. Cf. MADKOUR, *L'Organon d'Aristote dans le monde arabe*, Paris, Vrin 1934, p. 208, note 5. L'on pourra trouver en appendice, à la fin du présent article, les vers mnémotechniques de al-Bağūrī.

Le premier se trouve à la page 39 B⁽¹⁾ :

« Sache que le son + (*a*) indique l'universelle affirmative ; le son - (*i*) l'universelle négative ; le son — (*u*) la particulière affirmative et le son , (*Waw* muni du *Damma* = *Wu*) la particulière négative. Chacune de ces expressions suggère par sa vocalisation un mode de syllogisme ; les neuf premiers concernent la première figure, les quatre suivants la seconde et les six derniers la troisième. »

D'où la liste suivante⁽²⁾ :

HaĞaNa (*Barbara*), NiŞaYi (*Celarent*), ŞaDuKu (*Darii*), BiSuWu (*Ferio*), HaĞaNu (*Baralipton*), NiŞMaŞi (*Celantes*), SaĞMuNu (*Dabitis*), Ba'MiQWuH (*Fapesmo*), BuMMiQWuŞ (*Frisemorum*), NiMLaBi (*Cesare*), NaQMİMiŞ (*Camestres*), BiMuHWuN (*Festino*), HaĞUWuH (*Baroco*), Şa'aNu (*Darapti*), Bi'aWuH (*Felapton*), ŞuHQaMuN (*Disamis*), ŞaMuBu (*Datisi*), IIÜHaWuH (*Bacardo*), BiMuWuŞ (*Ferison*).

Enfin, quelques pages plus loin, le texte explique la signification des lettres du point de vue des conversions modales⁽³⁾ :

« Sache donc, en premier lieu, que tous les modes commencent par un *Ha* ou un *Noun* ou un *Sad* ou un *Ba*. Sache donc en second lieu que le mode qui commence par la lettre *Ha* se réduit au HaĞaNa ; celui qui commence par la lettre *Noun* se réduit au NiŞaYi ; celui qui commence par la lettre *Sad* se réduit au ŞaDuKu et celui qui commence par le *Ba* au BiŞuWu. Sache de même que là où se trouve la lettre *Mim*, il y a lieu que la proposition correspondante s'obtient par conversion simple ; la lettre 'Ayn, d'entendre qu'elle s'obtient par conversion accidentelle et par la lettre *Qaf*, on veut dire que la majeure et la mineure doivent s'inverser. »

On reconnaît là le système latin transposé littéralement.

Jacques JOMIER.

28 février 1947.

⁽¹⁾ Les additions faites pour faciliter l'intelligence du texte ont été mises entre parenthèses.

⁽²⁾ Nous avons ajouté entre parenthèses les indicatifs latins correspondants. Voici, en écriture arabe, les termes employés :

هَغْنَ — نَشَى — صَدُكْ — جُنْزُ — هَجَعْنَ — نَشَعْنَ —
صَنْعَنَ — بَعْمَقْوَة — بَمْجَمُوقَص — نَمْلَب — نَقْمُوقَص —
بَمْهُونَ — هَجَبْوَة — صَعْنَ — بَعْوَة — صَحْفَنَ —
صَنْبَ — هَوْكَزَة — بَنْوَصَ

⁽³⁾ Ms. du Caire, p. 51 A.

APPENDICE.

NOTE SUR LE SYSTÈME MNÉMOTECHNIQUE DONNÉ PAR AL-BĀĞŪRĪ (DÉSIGNATION DES DIFFÉRENTS MODES DE SYLLOGISMES CONCLUANTS).

Dans son commentaire sur *al-sullam* d'*Al-Ahdari*⁽¹⁾, al-Bāğūrī donne les six vers suivants :

كريم كَبِيرَ كَمْ لَقْبَ بَجْبَهْ * كَوْيَ بَالْتَهَابِ لِلْفَرْوَادِ تَحْصَلْ
كَبِيرَ لَهْ لَحْظَ كَانْ بَطْرَفَهْ * لَنْسَى سَهْمَامَا كَلْنَأِيَا تَوْغَلَا
كَلْ كَلْ كَهْفَ لَيْسَ بِالْحَبِ كَادْبَا * بَدَا لَلَّا كَنْزَ بَهْ كَمْ سَنَاجَلَا
كَفَى كَلْ كَلْ بَلْ لَنَا كَانْ كَافْلَا * لَطِيفَا بَهْيَا لَلَّوْرِي سَادْ كَمْ عَلَا
كَانْ سَنَاهْ لَلَّدْجِي بَدَرْ فَاحْفَظْنَ * وَخَذْ صَدَرَ كَلْمَ تَعْلَمْ الشَّكْلَ مَجْلَا
فَكَافَ لَكَلْ وَبَاءْ لَمَوْجَبْ * وَسِينَ لَسَلَبْ الْجَزْءَ وَاللَّامَ أَبْجَلَا

L'on remarquera que la plupart des mots (ou des ensembles Mot-Préposition) des neuf premiers hémistiches commencent par les quatre lettres *Kaf*, *Lam*, *Ba*, *Sin*. Ces quatre lettres forment le pivot de tout le système. Les rares mots qui ne commencent pas par ces quatre lettres n'ont pas de valeur mnémotechnique.

Dans les trois derniers hémistiches se trouve la clef du système.

Chaque mot commençant par :

la lettre <i>kaf</i> représente :	une Universelle affirmative
— <i>lam</i> —	une Universelle négative
— <i>ba</i> —	une Particulière affirmative
— <i>sin</i> —	une Particulière négative

⁽¹⁾ Éd. 'Isā al Bābī al Ḥalabī et Cie, Le Caire, p. 65. Le Cheikh 'Ali Mustaphā al Ḥorābī, professeur à l'Université d'al-Azhar, a eu l'obligance de me signaler les finesse de ce système mnémotechnique : qu'il veuille bien trouver ici l'expression de ma gratitude.

Chaque mode de syllogisme est représenté par deux mots symboliques, signifiant le premier la mineure, le second la majeure.

Il n'y a qu'à prendre la série des mots symboliques, deux par deux, et l'on obtiendra la composition des vingt-deux modes de syllogismes concluants qu'admet la logique scolastique arabe. (La scolastique latine n'en admet que dix-neuf).

Les quatre premiers modes concluants, relevant de la première figure, sont contenus dans le premier vers. Les quatre suivants, relevant de la deuxième figure, se trouvent dans le deuxième vers. Le troisième vers rappelle les six modes concluants de la troisième figure. Le quatrième vers et le premier hémistiche du cinquième sont consacrés aux huit modes concluants de la quatrième figure (la scolastique latine n'en admet que cinq pour la quatrième figure appelée aussi première figure indirecte). Dans le système des indicatifs latins *Barbara Celarent*, les cinq indicatifs des modes de cette quatrième figure se placent immédiatement après les quatre indicatifs de la première figure.

Exemple : Les modes concluants de la première figure sont :

1° Tout G est B	or tout B est A
Universelle affirmative = <i>Kaf</i> au début de ك	Universelle affirmative = <i>Kaf</i> au début de كيـ

2° Tout G est B	or aucun B n'est A
Universelle affirmative = <i>Kaf</i> au début de كـ	Universelle négative = <i>Lam</i> au début de لـ

3° Certain G est B	or tout B est A
Particulière affirmative = <i>Ba</i> au début de بـ	Universelle affirmative = <i>Kaf</i> au début de كـ

et ainsi de suite.

L'on voit que ce système ne donne aucune indication pour les conversions des syllogismes : d'autres vers mnémotechniques cités par al-BĀĞŪRĪ⁽¹⁾ contiennent les règles générales de la conversion pour chaque figure de syllogisme.

J. J.

⁽¹⁾ *Op. cit.*, p. 68.